

Synthèse des ateliers Tout Autre Ecole – enseignement supérieur du 12/10/16

Ce mercredi 12 octobre, Tout Autre Ecole organisait un évènement consacré à l'enseignement supérieur. L'objectif ? Echanger ses idées autour de la question : « Comment renforcer la place des initiatives porteuses d'une tout autre société dans l'enseignement supérieur ? ». Une quarantaine de personnes ont répondu présent.

Cinq ateliers thématiques ont été proposés. En voici un bref compte rendu.

Cursus en économie, avec Rethinking Economics Belgium :

Plus que les étudiants, ce sont des professeurs qui ont majoritairement participé à cet atelier. Rethinking Economics Belgium y a présenté le paysage belge en matière de cursus en économie et s'est appuyé sur une étude qualitative réalisée auprès d'étudiants du bachelier en sciences économiques pour formuler une critique des programmes de cours actuels. Ceux-ci souffrent d'un manque d'interdisciplinarité et de la domination du courant néoclassique. S'en est suivi un débat sur le rôle de l'enseignement de l'économie aujourd'hui et des propositions d'amélioration : créer une plus grande interaction avec l'auditoire, réserver une place suffisante aux questionnements des étudiants, partir de problématiques actuelles, apprendre la vulgarisation, mettre en place un système de parrainage entre étudiants de bac et de master, laisser le choix de suivre des cours interactifs et en auditoire, ou encore valoriser la créativité dans la recherche.

Campus en transition, avec Empreintes et le groupe Université en transition (GUT) de Namur :

Le groupe, composé principalement de doctorants, de membres de kots-à-projets et du monde associatif, s'est attaché à définir le concept de transition et à formuler des propositions concrètes pour accélérer la transition sur le campus. Le groupe a notamment émis la préoccupation de sortir du cercle des convaincus. Il entend créer une synergie entre universités et Hautes Ecoles, et entre étudiants et professeurs. Parmi la multitude d'actions concrètes proposées, citons l'installation de fontaines à eau et distributeurs de produits locaux/bio/vegan/équitable, la mise en place d'un système de troc, l'intégration d'activités de sensibilisation dans le cursus, l'utilisation d'une monnaie locale, l'organisation d'une foire aux alternatives et aux savoir-faire, ou encore la création d'un point de ralliement pour les paniers locaux sur les campus.

Mixité sociale et multiculturalité, avec Lire et Ecrire et le CAI - Centre d'Action Interculturelle :

Le groupe (étudiants, professeurs, chercheurs et milieu associatif) a donné des exemples de choc culturel et/ou social que les étudiants sont susceptibles de rencontrer en tant que citoyens et futurs professionnels. Certaines réalités socio-culturelles, parmi lesquelles l'analphabétisme chez les Belges et les personnes d'origine étrangère ou les croyances propres à différentes cultures, sont mal connues d'une grande partie des étudiants. Cette méconnaissance donne lieu à des échecs relationnels et professionnels. Plusieurs pistes d'action sont possibles : améliorer la formation à l'interculturalité via des cours théoriques et pratiques et la création ou l'utilisation d'outils pédagogiques ; sensibiliser les professeurs à l'importance de la formation à l'interculturalité au sens large ; créer un tronc commun jusqu'à 22 ans qui rassemble un public hétérogène ; casser le paradigme de la hiérarchisation des savoirs ; organiser des rencontres (sport, théâtre...) entre personnes issues de différents milieux socio-culturels et (futurs) professionnels, ainsi que des cours et projets communs entre Hautes Ecoles et

universités. Le groupe identifie un double combat : mieux former à la mixité tout en renforçant la mixité sociale et culturelle dans les auditoriums.

Refinancement de l'enseignement supérieur, avec la FEF et un professeur de Haute Ecole :

Le groupe (étudiants, professeurs et chercheurs) a dénoncé un sous-financement chronique de l'enseignement supérieur, en lien avec l'absence d'un levier fiscal en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il déplore le manque de corrélation entre le peu de moyens alloués et la hausse des besoins. Plutôt qu'un financement basé sur le concept d'utilisateur-payeur, le groupe défend une vision de gratuité, c'est à dire un enseignement essentiellement financé par la collectivité. Vu l'afflux important d'étudiants en Belgique issus d'autres pays de l'UE - mais qui n'est pas accompagné d'un transfert de moyens entre pays -, il a ouvert le débat sur la possibilité d'un système de financement par mutuelle étudiante en Belgique. Ce système serait caractérisé par la hausse du minerval pour tous et la création d'une bourse étudiante proportionnelle à la hausse pour les étudiants belges, et/ou la création d'un fonds de solidarité des Etats européens.

Convivialité vs stress, avec deux professeurs de Haute Ecole :

En réponse à des situations problématiques telles que les horaires chargés et le stress qui les accompagne, l'absence ou le manque d'espaces de détente et d'échanges interpersonnels, l'individualisme, le manque de temps pour « déguster » le savoir et développer l'esprit critique, le groupe a proposé plusieurs pistes d'actions : prévoir des temps de pause et des activités de développement personnel dans les horaires, créer des lieux de repos et de rencontres, proposer une évaluation continue plutôt qu'un blocus générateur de stress, intégrer plus de pratique dans le cursus ou encore passer au modèle de la classe inversée.

Des actions de suivi seront organisées prochainement. Surveillez l'agenda !